

2. Objectif : pâturer au stade trois feuilles de la graminée

Une centaine d'éleveurs de l'Ouest testent le pâturage tournant dynamique où les animaux changent de paddock presque tous les jours.

Un seul coup de langue au stade « trois feuilles » des graminées, c'est l'un des principes de base du pâturage tournant dynamique (PTD), en test depuis deux ans chez une centaine d'éleveurs de bovins et ovins de la coopérative la Caveb (1). Si l'animal doit redonner un deuxième coup, il emporte la gaine de la plante, et avec elle une partie du potentiel de repousse.

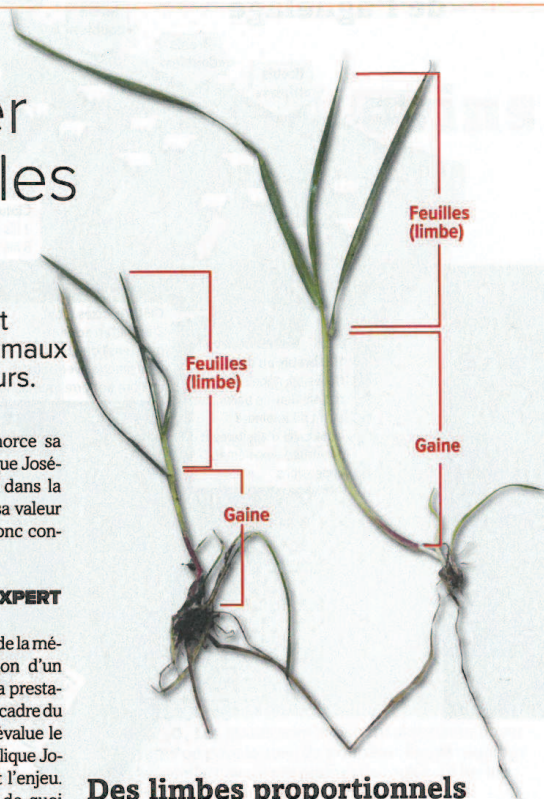
« La technique vient de Nouvelle-Zélande, où des éleveurs ont repris la méthode décrite par André Voisin dans son ouvrage sur la « Productivité de l'herbe » (2) il y a de nombreuses années, indique Joséphine Cliquet, animatrice du programme. Nous l'avons adaptée. Nous ne prenons pas en compte les hauteurs d'herbe ou la méthode des sommes de températures, qui sont trop imprécises. Pour une même hauteur d'herbe de 15 cm par exemple, la quantité d'herbe varie de 1 à 3 t de matière sèche par ha (t de MS/ha) en fonction de la densité. »

Au stade trois feuilles, la qualité de la plante est optimale. « Lorsque la troisième feuille ou limbe a terminé sa

croissance, la première amorce sa phase de flétrissement, indique Joséphine Cliquet. L'épi monte dans la gaine et le couvert perd de sa valeur alimentaire. » Mieux vaut donc consommer l'herbe avant.

INTERVENTION D'UN EXPERT

En pratique, la mise en place de la méthode nécessite l'intervention d'un technicien, dont le coût de la prestation est pris en charge dans le cadre du programme Life+PTD. « Il évalue le potentiel des parcelles », explique Joséphine Cliquet. Là est tout l'enjeu. Les animaux doivent avoir de quoi couvrir leurs besoins pendant trois jours au maximum. En fonction du troupeau et des prairies, l'expert propose un redécoupage du parcellaire, sachant que dans un premier temps, il est conseillé de tester le PTD avec un lot sur une partie de son exploitation. Selon les cas, le temps de séjour sur une même parcelle varie d'un à trois jours. Jamais plus, sinon les animaux reviennent sur leurs pas, attirés par les repousses bien plus appétentes. « Celles-ci constituent une réserve pré-



Des limbes proportionnels aux gaines

cieuse pour l'évolution de la plante », insiste Joséphine Cliquet. Si elles sont entamées, la graminée retardera la formation de la première feuille et elle aura moins de sucres à consacrer à la constitution des racines. Or, ces dernières jouent un rôle fondamental pour résister à la sécheresse, en particulier.

ANTICIPER

La mise en place de la technique passe par l'observation du nombre de feuilles des graminées. « A une feuille, par exemple, on sait que l'on est à mi-parcours en temps pour atteindre le stade trois feuilles, précise Joséphine. S'il a fallu dix jours pour atteindre ce stade depuis la sortie des animaux, on sait qu'il en faudra seulement dix de plus pour atteindre les trois feuilles. » En effet, au début, la plante puise dans ses réserves pour former la première



Sortie. Les gaines des graminées arrivent à mi-botte mais les animaux doivent changer de paddock.

MF. MAL TERRE



Repère. A gauche, les trois feuilles sont consommées. A droite, pas encore.

J. CLIQUET

Observer le couvert pour repérer le bon stade

TÉMOIN

ABEL LUMINEAU, GAEC CESBRON, ADILLY (DEUX-SÈVRES)

« 1 t/ha d'herbe à 3 feuilles en plus = 1 t d'aliment achetée en moins »

Le Gaec de Cesbron, à la tête de 240 laitières et de 85 allaitantes, s'est porté candidat pour tester le PTD dès le début. L'herbe est la ration de base de l'ensemble des vaches. Les laitières pâturent en deux lots de 120 têtes. Leur bâtiment, situé au centre du parcellaire, facilite l'accès aux paddocks. L'attrait du gain de productivité des prairies grâce au PTD les a tout de suite séduits. « Sur nos 200 ha de prairie, 1 t de MS/ha de plus par rapport au pâturage tournant, cela représente 250 000 UF en plus, l'équivalent de 250 t de concentrés, ou de 10 camions d'aliment, calcule Abel. Et cela pour un investissement minimum de

100 €/ha pour le redécoupage des parcelles en paddocks de 1,2 ha et l'installation d'un réseau d'abreuvement », ajoute-t-il. Au stade trois feuilles, le calcul reste vrai. La valeur de l'herbe mesurée lors des six passages sur deux parcelles est comprise entre 0,92 et 1,07 UFL/kg MS, avec des valeurs en PDI quasiment toujours au-dessus de 100 g/kg de MS. Côté rendements, les résultats sont satisfaisants pour les associés également. La production oscille entre 7 t et 10 t de MS par ha en 2015 en fonction du potentiel.

« C'est mieux qu'en maïs, où nous dépassons rarement 8 t de MS/ha, insiste Abel. L'organisation du parcellaire n'a pas

posé de problème non plus. Les parcelles ont été redécoupées en paddocks de 1,2 ha en moyenne. Chaque lot de 120 vaches ne passe qu'une journée dans chaque paddock. Au printemps, au plus fort de la pousse, le couvert représente 1,6 t de MS/ha. « Chaque vache dispose de 16 kg de MS, précise Abel. Les rations, à base d'ensilage de maïs et d'ensilage de méteil, sont calées pour apporter le complément. Tous les jours, je pèse les restes pour ajuster la quantité à distribuer le lendemain. Nous comptons économiser de l'engrais, ainsi que des passages de tracteurs, et par conséquent diminuer l'impact environnemental. »

La méthode offre donc aux animaux une herbe de qualité supérieure, tout en stimulant la repousse dans le but de réduire les charges. Et cela sans dégrader ses performances de production.

Le bilan carbone est lui aussi amélioré grâce à un usage limité du tracteur et des apports en engrais réduit.

(1) Disponible aux Editions France agricole : www.lagaleries-verte.com

LIFE+PTD : CINQ ANS POUR ACQUÉRIR DES RÉFÉRENCES

La Caveb, associée au pays de Gâtine, a obtenu, en 2014, des financements européens pour conduire un programme européen Life sur le pâturage tournant dynamique (PTD). L'objectif du projet est d'améliorer la durabilité des exploitations ovines et bovines en optimisant des prati-

ques de gestion de l'herbe. De nombreux partenaires sont associés : le Civam, Agrobio Poitou-Charentes, l'Institut national de la recherche agronomique, l'université de Rennes, le Cirad, Deux-Sèvres Conseil élevage, Bovins croissance Sèvres-Vendée conseils, Innov'Eco. Ceux-ci

participent aux différentes mesures d'impacts des actions du projet, qui concernent aussi bien les résultats techniques, économiques ou environnementaux. Dans le cadre de ce projet, les éleveurs bénéficient d'un accompagnement gratuit jusqu'en 2019.